

William Shakespeare  
Roméo and Juliette



*William Shakespeare*

selon leurs goûts littéraires, ces instincts et ces passions du coeur humain auxquels Shakspeare laisse leur physionomie et leur liberté natives. Quoi de moins semblable que l'amour de Pétrarque pour Laure et celui de Juliette pour Roméo? En revanche, l'expression, dans Pétrarque, est presque toujours aussi naturelle que le sentiment est raffiné; et tandis que Shakspeare présente, sous une forme étrange et affectée, des émotions parfaitement simples et vraies, Pétrarque prête à des émotions mystiques, ou du moins singulières et très-contenues, tout le charme d'une forme simple et pure.

Je veux citer un seul exemple de cette différence entre les deux poètes, mais un exemple bien frappant, car c'est sur la même

situation, le même sentiment, presque sur la même image que, dans cette occasion, ils se sont exercés l'un et l'autre.

Laure est morte. Pétrarque veut peindre, à son entrée dans le sommeil de la mort, celle qu'il a peinte, si souvent et avec tant de passion charmante, dans l'éclat de la vie et de la jeunesse:

Non come fiamma che per forza è spenta,  
Ma che per se medesima si consume,  
Sen' andò in pace l'anima contenta,  
A guisa d'un soave e chiaro lume,  
Cui nutrimento a poco a poco manca,  
Tenendo al fin il suo usato costume.  
Pallida nò, ma più che neve bianca  
Che senza vento in un bel colle fiocchi,

Parea posar come persona stanca.  
Quasi un dolce dormir ne' suoi begli occhi,  
Sendo lo spirto già da lei diviso,  
Era quel che morir chiaman gli schiocchi.  
Morte bella pareo nel suo bel viso <sup>3</sup>.

**Note 3:** (retour)

*Rime di Petrarca, Trionfo della morte,*  
c. I.

«Comme un flambeau qui n'est pas éteint violemment, mais qui se consume de lui-même, son âme sereine s'en alla en paix, semblable à une lumière claire et douce à qui l'aliment manque peu à peu, et qui garde jusqu'à la fin son apparence accoutumée. Elle n'était point pâle, mais, plus blanche que la neige qui tombe à flocons, sans un souffle de

vent, sur une gracieuse colline, elle semblait se reposer, comme une personne fatiguée. L'esprit s'étant déjà séparé d'elle, ses beaux yeux semblaient dormir doucement de ce sommeil que les insensés appellent la mort, et la mort paraissait belle sur son beau visage.»

Juliette aussi est morte. Roméo la contemple dans son tombeau, et lui aussi il la trouve toujours belle:

... O, my love, my wife!

Death, that has suck'd the honey of thy breath,  
Has had no power yet upon thy beauty;  
Thou art not conquer'd; beauty's ensign yet  
Is crimson in thy lips and in thy cheeks;  
And death's pale flag is not advanced there!

«O mon amour, ma femme! la mort, qui a sucé le miel de ton haleine, n'a point eu encore de pouvoir sur ta beauté; tu n'es pas sa conquête; la couleur de la beauté, l'incarnat brille encore sur tes lèvres et sur tes joues, et la mort n'a pas planté ici son pâle drapeau!»

Je n'ai garde d'insister sur la comparaison. Qui ne sent combien la forme est plus simple et plus belle dans Pétrarque? C'est la poésie suave et brillante du Midi à côté de l'imagination forte, rude et heurtée du Nord.

L'amour de Roméo pour Rosalinde est une invention de Luigi da Porto, conservée dans le poëme d'Arthur Brooke. Cette invention jette si peu d'intérêt sur les premiers actes de la pièce, que Shakspeare ne l'a probablement